



HAL
open science

Transformations des conditions de travail en élevage et santé des éleveurs

Sophie Madelrieux, Florian Dasse, Colette Macquart, Caroline Depoudent,
Marion Pupin-Ruch, Alexandra Destrez, Claire Gaillard, Céline Marec,
Bertrand de Torcy, Jean-Yves J.-Y. Pailleux, et al.

► **To cite this version:**

Sophie Madelrieux, Florian Dasse, Colette Macquart, Caroline Depoudent, Marion Pupin-Ruch, et al.. Transformations des conditions de travail en élevage et santé des éleveurs. 4ème Rencontres Nationales Travail en Elevage, RMT Travail en Elevage, Réseau Mixte Technologique "Travail en élevage", Nov 2015, Dijon, France. hal-01939490

HAL Id: hal-01939490

<https://hal.science/hal-01939490v1>

Submitted on 29 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Transformations des conditions de travail en élevage et santé des éleveurs

Sophie Madelrieux (Irstea, sophie.madelrieux@irstea.fr), Florian Dassé et Colette Macquart (CCMSA), Caroline Depoudent et Marion Pupin-Ruch (CRA Bretagne), Alexandra Destrez et Claire Gaillard (AgroSup Dijon), Céline Marec et Bertrand de Torcy (Trame), Jean-Yves Pailleux (Inra), Nathalie Rousset (Itavi) Gabrielle Sicard (InterAFOCG), Mathias Tourne (CCMSA, tourne.mathias@ccmsa.msa.fr)

La question de la santé au travail devient l'un des quatre axes structurant du programme actuel (2014-2018) du RMT Travail avec la Mutualité Sociale Agricole (MSA) devenue partenaire du réseau. Un groupe mixte se constitue, avec des ingénieurs conseil directement impliqués sur les questions de santé au travail et de prévention¹³ des risques professionnels en agriculture, et des zootechniciens, non spécialistes de ces questions, qui dans leurs entretiens auprès d'éleveurs entendent des expressions de fatigues, de difficultés, mais aussi des satisfactions de retrouver du sens à leur métier, après des changements individuels ou collectifs.

Genèse de la construction d'une problématique autre que médicale de la santé au travail

N'étant ni médecins, ni psychologues, un intérêt commun se dégage autour :

- des transformations des conditions de travail en élevage et de la construction d'une problématique autre que médicale de la santé au travail ;
- d'une définition systémique de la santé, celle de l'OMS : "santé entendue dans un sens large, avec une approche globale et complexe de l'individu", "un état de bien-être complet, tant physique que mental ou social, qui ne se réduit pas à l'absence de maladie ou d'infirmité".

Le fonctionnement de ce groupe s'est d'abord porté sur l'interconnaissance et un état de l'art dans trois champs : *la santé "mentale"*, *la santé "physique"*, et *la prévention/action*. La littérature s'est révélée foisonnante, des questions se posent partout dans le monde et dès les années 60. Il existe des revues spécialisées, des groupes de travail, des sites internet, des congrès ; différentes approches associées à autant de disciplines, postures de recherche, thématiques¹⁴, populations étudiées¹⁵. De leur examen et de nos échanges ressortent quatre enjeux et axes de questionnement : 1) saisir et définir ; 2) enregistrer et mesurer ; 3) expliquer et comprendre ; 4) "guérir" et prévenir, que nous développons dans la suite et illustrons par des travaux et actions menés par des membres du groupe.

La santé au travail, une réalité "masquée" ? [enjeux : saisir et définir]

Le travail en élevage, son organisation, son intensité, se modifient sous la pression des processus de rationalisation de l'élevage, mais aussi avec les mutations de la famille, du sens du travail dans la société et des demandes sociales adressées à l'élevage (Dufour et Dedieu, 2010). Les liens entre le travail des agriculteurs et le contexte de profonde mutation sont peu pris en compte, notamment la dégradation des conditions de travail et la santé au travail (Béguin et Pueyo, 2011), d'autant plus qu'ils sont difficiles à percevoir, car multifactoriels et complexes. Ils sont également fortement imbriqués avec les aspects de la vie hors-travail, difficiles à isoler et peuvent se doubler d'un certain déni.

¹³ Prévention 1 ou primaire : combattre le risque à la source ; prévention 2 ou secondaire : outiller les individus pour les aider à faire face ; prévention 3 ou tertiaire : prendre en charge les individus en souffrance.

¹⁴ Par exemples : le stress et les facteurs de stress, l'isolement, le suicide, les relations vie de famille/travail, les accidents, les maladies, les risques...

¹⁵ Par exemples : les éleveurs laitiers, de porcs, de volailles... ; les salariés ; les jeunes ; les femmes/les hommes - approches genre ; les agriculteurs en difficulté...

Ceci est exprimé par les exploitants eux-mêmes, comme cette agricultrice du Lot : *"j'ai fait un burn-out en 2013. Je ne me suis pas tournée vers la profession, tout ce qui était douloureux, je le gardais à l'intérieur, et je continuais à arborer un sourire de pacotille devant mes pairs, mes proches. En agriculture, nous sommes censés être tous des battants mais nous avons tous nos fêlures, des problèmes qui s'accumulent au fil du temps"*. Cette non prise en considération s'appuie sur différents mécanismes de défenses : une sous-évaluation de la difficulté (*"il y a pire"*, *"tout le monde est dans le même cas"*), la mise en avant de la "force" (*"je suis costaud"*) ou bien la reconnaissance du travail par la souffrance (Gollac et Volkoff, 2006). La santé (économique) de l'exploitation peut aussi être davantage considérée par l'éleveur que sa propre santé. Et cela se retrouve aussi dans l'appareil d'encadrement, les travaux de Salmona (2003) mettent en relief dès 1967 la question des coûts mentaux du développement qui se heurte au déni de l'émergence de la dépression chez les agriculteurs, en lien avec le démarrage et la mise en place des politiques d'incitations économiques dans l'agriculture, alors que nombre de témoignages concordent sur son importance et l'augmentation des suicides en milieu agricole. Réalité masquée mais qui a acquis récemment une visibilité, avec la publication en 2013 de la première étude officielle sur le sujet du suicide en agriculture par l'Institut de veille sanitaire (InVS), relayée dans tous les médias (presse nationale, radio, télévision). Une certaine distance s'opère ainsi entre les faits (dégradation des conditions de travail) et leur perception (sous-estimation des maux du travail, voire leur déni, mais en même temps plus grande visibilité médiatique par moment). Cette réalité masquée exprime aussi les difficultés à définir la santé au travail, avec en filigrane les questions : le travail est-il pathogène ? Si oui, est-ce scandaleux ? Si oui, où commence l'inacceptable ? En dépit de ces différences de perception, un constat est partagé : les contraintes physiques et mentales se cumulent.

Un constat partagé : le cumul des contraintes physiques et mentales *[enjeux : enregistrer et mesurer]*

Le travail des éleveurs se transforme, un des enjeux est d'en mesurer les impacts sur la santé. La MSA met à disposition des bilans annuels sur les accidents du travail et maladies professionnelles. Les chiffres indiquent un nombre d'arrêts de travail en diminution, mais des périodes d'arrêt qui s'allongent (60 jours en 2013) ; une diminution de la pénibilité physique (diminution des efforts physiques intenses et de longue durée, en lien avec la mécanisation, l'automatisation et l'informatisation du travail), mais une augmentation de la pénibilité mentale (sur-mobilisation des fonctions cognitives du travailleur en lien avec un environnement politico-économique de plus en plus incertain et une démultiplication des tâches et exigences). On observe une meilleure prise en compte de la santé par les jeunes installés plus soucieux de préserver du temps pour eux et leur famille que leurs aînés. Au-delà de ces enregistrements, des études visent à évaluer les risques pour la santé dans différents domaines. Le projet HOB¹⁶ montre que les risques d'accident avec l'animal peuvent être accentués du fait de relations homme/animal dégradées (en lien avec l'augmentation de la taille des troupeaux, la diminution du temps passé avec les animaux) et des perceptions différentes du métier d'éleveur. Autre exemple, le projet Air Eleveur¹⁷ vise à caractériser la manière dont les travailleurs perçoivent les risques liés à leur métier, l'exposition des travailleurs aux poussières et aux gaz et les impacts sur leur santé.

L'autre fait marquant de ces 20 dernières années est la montée d'expression de la souffrance au travail, jusqu'à la mise en visibilité de la problématique du suicide. Aucune donnée sur la mortalité par suicide des agriculteurs n'était en effet disponible jusqu'en 2013. Dans ce contexte, l'InVS et la Caisse Centrale de la MSA se sont associés afin de produire des indicateurs réguliers¹⁸. Des analyses statistiques cherchent à mettre en liens des données de mortalités (type de mortalité) et des données sociodémographiques (ex : âge, fonction dans l'exploitation) ou professionnelles (ex : localisation géographique, dimension de l'exploitation, forme juridique, secteur d'activité).

¹⁶ HOB¹⁶, pour relations HOMme-Bovins, est un projet coordonné par Alexandra Destrez (AgroSup Dijon), en partenariat avec la MSA et Bovins Croissance, sur la caractérisation des pratiques des éleveurs de bovins allaitant et de leurs ressentis afin de repérer les pratiques qui permettent d'améliorer la relation homme/animal.

¹⁷ Evaluer et prévenir les risques respiratoires des travailleurs en bâtiment porcin et avicole. Ce projet fait suite à des travaux similaires réalisés en élevage de poules et couvoirs.

¹⁸ La population étudiée a été limitée aux chefs d'exploitation et à leurs conjoints collaborateurs en activité professionnelle, et les premières analyses ont porté sur les années 2007, 2008 et 2009.

Individualisation vs causes organisationnelles [enjeux : expliquer et comprendre]

Des travaux cherchent alors à expliquer et comprendre les liens entre travail et santé. Par exemple Kolstrup et al. (2013) propose une synthèse, à partir des résultats d'études internationales, des facteurs expliquant des taux élevés de dépressions et suicides : fort niveau de stress lié à l'activité, accès facile à des armes à feu, à des pesticides ou médicaments, difficultés financières, sentiment d'échec, manque de soutien social, isolement, attitude personnelle face à l'acceptation de la situation et la recherche de soutien, exposition à des pesticides¹⁹... Par rapport à ces lectures psychologisantes et individualisantes, d'autres pointent les causes organisationnelles ou encore sociales et culturelles. Des exploitants expriment justement que des changements d'orientation, d'organisation, de re-conception de leur métier et de leurs relations aux autres, notamment aux consommateurs, leur ont redonné goût au travail (Dufour et al., à paraître). Pour Porcher (2010), si le stress est un problème individuel renvoyant aux facultés d'adaptation des individus, humains et animaux, la souffrance au travail est un problème collectif, renvoyant à l'organisation du travail. La psychodynamique du travail examine alors les relations entre les conditions de travail, l'organisation du travail et le bien-être ou la souffrance des travailleurs. L'importance de l'interdisciplinarité est mise en lumière²⁰, d'où la plus grande attention portée aujourd'hui à la teneur relationnelle des situations de travail.

La prise en compte dans l'action [enjeux : "guérir" et prévenir]

Les situations dégradées pourraient être évitables à condition de limiter l'impact d'éléments problématiques qui tendent à se combiner (mondialisation, plus grandes attentes des consommateurs, nouvelles normes et contraintes réglementaires) et de prendre en compte la santé au travail dans l'accompagnement des changements stratégiques (calibrage des volumes de production et de la complexité des systèmes à la capacité des individus à faire et à supporter). Dans l'agriculture française, la protection et la prévention sont prises en charge par la MSA et sont très marquées par la mise en place des régimes de sécurité sociale basés sur la réparation (prévention 2 et 3). En 30 ans de prévention au travail pour les salariés agricoles, la fréquence des accidents du travail a diminué de 40 %, aussi la MSA s'est vue confier en 2002 la prévention des risques professionnels des exploitants agricoles. Pendant de nombreuses années, elle s'est développée autour du recours à des équipements de protection individuelle. Aujourd'hui, la prévention collective est privilégiée, et l'enjeu est d'accentuer la prévention primaire qui consiste en un développement d'organisation du travail favorable à l'épanouissement et au bien-être au travail. Deux approches sont développées : directe ou indirecte par le biais de collaborations avec les organismes professionnels agricoles, le législateur, les organisations syndicales. Les actions les plus courantes en prévention sont la sensibilisation/information, la formation et les études de poste. Nous pouvons citer à titre d'exemples d'actions collectives de prévention : des formations à l'évaluation des risques professionnels pour identifier des pistes d'amélioration des conditions de travail des éleveurs ; ou encore des dispositifs d'écoute et d'accompagnement des agriculteurs en difficulté qui ont été mis en place dans différents départements²¹.

¹⁹ Dans cette revue de la littérature, des études sont citées suggérant que certains composants présents dans les pesticides interfèrent avec la cholinestérase, enzyme requise dans le fonctionnement du système nerveux et que l'exposition à de tels composants pourrait conduire à anxiété et dépression.

²⁰ Historiquement, par les débats entre physiologistes - vision du corps souffrant et biomécanique - et ergonomes - vision de l'organisation du travail.

²¹ On peut citer "Détresse agriculteurs" dans la Loire, partenariat entre la MSA et l'association Loire Prévention Suicide (voir Travaux et Innovations n°179) ou le Sillon Dauphinois dans les Alpes du Nord où la MSA, les Chambres d'agriculture, Conseils Généraux et Direction Départementale des Territoires de l'Isère, Savoie et Haute-Savoie, ont décidé de s'associer pour venir en aide aux agriculteurs en situation fragile.

Conclusion/perspectives

Cette exploration des liens entre santé et travail fait ressortir différentes conceptions du travail, de la santé, de l'homme au travail. Si nous revenons sur les axes de questionnement et les perspectives pour un projet commun, il faut à ce terme nous défaire d'un point de vue qui ne verrait dans les relations travail-santé qu'une relation négative et à sens unique (le travail dégrade la santé), pour adopter une approche plus dialectique, intégrant l'investigation des conditions et modalités du travail comme causes de vulnérabilité ET opérateurs de santé. Partageant le double constat que les contraintes pesant sur la santé physique et mentale se cumulent et que ces deux pans de la santé ne sont pas déconnectés, il y a pour nous un enjeu fort à identifier et mesurer ce qui pèse sur la santé au travail des éleveurs. De même, si les "maux" du travail ne résultent pas des seuls travailleurs mais sont liés au rapport au travail des individus, à l'organisation du travail et aux collectifs venant asseoir pratiques et reconnaissance, il y a un enjeu à considérer les organisations des exploitations, les territoires et les filières dans lesquelles elles sont implantées. Il s'agit alors d'envisager les liens entre travail et santé comme analyseur des transformations du travail et de l'emploi. La santé au travail, en tant qu'élément de durabilité des élevages, devrait être le souci et l'affaire de tous : depuis l'enseignement jusqu'à l'éleveur, en passant par le conseiller d'élevage. Or les messages véhiculés autour de la santé dans l'enseignement sont souvent associés à des pathologies (ex : intervention en collège et lycée sur la sexualité et les MST). Il s'agirait maintenant de travailler le plus en amont possible, en collaboration et dans le cadre d'approches pluridisciplinaires, de façon à ce que le travail (re)devienne une composante positive de la santé (en commençant par deux ateliers, lors de ces Rencontres, pour définir des pistes d'action et de travail).

Bibliographie

- Béguin P., Pueyo V., 2011. *Quelle place au travail des agriculteurs dans la fabrication d'une agriculture durable ? Pistes*, 13 (1).
- Dufour A., Alavoine-Mornas F., Godet J., Madelrieux S., 2015. *Le sens du métier dans les trajectoires des agriculteurs bio. A paraître dans la Revue d'Études en Agriculture et Environnement.*
- Dufour A., Dedieu B., 2010. *Rapports au temps de travail et modes d'organisation en élevage laitier. Cah Agric*, 19.
- Gollac M., Volkoff S., 2006. *La santé au travail et ses masques. Acte de la recherche en sciences solciales*, 3 (163).
- Kolstrup C., Kallioniemi M., Lundqvist P., Kymäläinen H.R., Stallones L., Brumby S., 2013. *International Perspectives on Psychosocial Working Conditions, Mental Health, and Stress of Dairy Farm Operators. Journal of Agromedicine*, 18 (3).
- Porcher J., 2010. *Contagion de la souffrance entre travailleurs et animaux en production porcine industrielle. Courrier de l'environnement de l'Inra*, 58.
- Salmona M., 2003. *Les champs de la détresse. Agrobiosciences.*